

UNIS POUR...

-0-

Noël 1948

SESSION 1948

I

LE MOUVEMENT OUVRIER

LE MONDE RURAL

<u>Sommaire</u>	A- POSITIONS DE DEPART
	1) Morale collective
	2) Civilisation du travail.
	B- LE MOUVEMENT OUVRIER
	1) Ressources humaines
	2) Où en sommes-nous ?
	3) Messianisme ouvrier
	C- LE MONDE RURAL
	1) Lignes d'évolution
	2) Problèmes posés
	D- CONFRONTATION
	1) Différences
	2) Rencontres

A

POSITIONS DE DEPART

(P. CHENU)

D'abord deux vues pour servir d'introduction. Bien qu'elles soient empruntées au P. CHENU, et donc pensées et exprimées en fonction du monde ouvrier, elles doivent, semble-t-il, avec des nuances que les ruraux mettront eux-mêmes, rester-valables pour tous, car elles partent de deux options qui doivent de plus en plus nous être communes

1/ UNE MORALE COLLECTIVE

Nous, avons déjà noté l'année dernière à quel point la morale "classique" est désemparée en face des hommes d'aujourd'hui, et la raison profonde de cette inadaptation.

Aujourd'hui, nous ne nous trouvons plus en face de cas individuels ou inter-individuels. Il ne s'agit pas seulement d'établir la paix et la justice entre quelques-uns, mais, au-dessus des personnes, dans la réalité humaine collective où elles sont bon gré mal gré engagées. Car les hommes auxquels nous avons à faire sont de plus en plus inscrits par tout leur être dans des réalités humaines collectives qui modèlent pour une très large part leur comportement. Et ce n'est que dans un engagement à l'intérieur de ces dentés collectives que la liberté et les responsabilités personnelles peuvent jouer-

Pénétrés de l'esprit évangélique et bien engagés à l'intérieur de cette vie collective il s'agit pour nous, prêtres et laïcs, de réinventer chaque jour dans notre vie l'acte par lequel nous nous engageons. Et pour cela, avoir très forte la certitude que l'esprit évangélique est assez puissant pour passer dans cette vie, même durcie, même suffisante, même en état de péché, la transformer par l'intérieur, et surmonter par le dedans cet état de péché.

Notre premier travail, cette année, devra donc être de nous interroger sur les dimensions essentielles de cette "réalité humaine collective", de la connaître du dedans, de découvrir l'ordre qu'elle se donne, qu'elle s'invente, dans le mouvement même par lequel elle s'affirme, Les deux aspects sous lesquels elle se présente d'emblée à nos yeux, et où se sent tragiquement l'insuffisance de notre morale, sont :

+ la famille

+ la collectivité du travail en tant que créatrice de rapports sociaux nouveaux.

D'où les deux orientations de notre recherche cette année.

2/ CIVILISATION DU TRAVAIL

Aux prises avec ce double objet de réflexion, après hésitations on a choisi de commencer par le second, Ce choix n'est pas le fruit d'un hasard, ou d'une préférence sentimentale, mais il comporte une option grave, dont il nous faut, avant d'aller plus loin, peser les conséquences.

Jusqu'ici, en effet, aucun théologien n'a soulevé cette question, tout en la résolvant par la primauté de la famille, première en genèse et en dignité, C'est en effet la première communauté naturelle, nécessaire à l'homme, à la personne, pour être, pour exister, la seule revêtant une telle intensité de relation, la seule qui soit sacramentalité.

Braqués obstinément sur ces vérités, nous ne voyons plus assez les ensembles nouveaux qui mettent en échec, dans la vie concrète, tous les éléments de la vie familiale. Dès lors, il est aujourd'hui nécessaire, de situer la famille dans son contexte social réel, Il faut observer les déplacements de valeur que comporte cette arrivée du social dans la vie familiale, Il y a là une loi de "mécanique" sociale qui impose de l'assumer dans un ensemble vital.

Ce contexte social nouveau de la vie familiale, c'est le fait du Mouvement Ouvrier¹, de couches populaires prises par le machinisme et le salariat sur le plan économique, par l'esprit de classe sur le plan spirituel, et qui constituent une communauté fondée non sur l'amour, mais sur le TRAVAIL. Une communauté où nous pouvons distinguer trois choses :

- un élément économique (conditions de travail, salariat, machinisme, société anonyme, etc...) pour lequel notre morale du devoir d'état bien fait est beaucoup trop courte ;

- une prise de possession de l'univers, engendrant une mystique, parfaitement absente de notre théologie classique, et au contraire présente à la base du marxisme. Est-elle moralisable, cette passion, cette ambition de l'homme moderne arrivant à l'âge adulte qui veut s'emparer des forces de l'univers, du monde entier ? N'est-ce pas l'écho de ce geste de Dieu, à l'aube du monde, remettant entre les mains de l'homme sa Création pour qu'il l'achève avec Lui ?

¹ ou, avec toutes sortes de nuances, le fait de la coagulation de plus en plus dense d'un Monde Rural du travail, qui s'éveille et prend vigoureusement conscience de sa place dans le pays. Faites vous-mêmes la rectification dans ce paragraphe. (N.D.L.R.)

- un formidable lien communautaire, provoqué par cette double prise de conscience de son oppression et de ses possibilités et qui bien souvent nous échappe, Bien nous rendre compte qu'il existe pour le Bien et pour le Mal - dans la Misère et aussi dans l'Espérance - et qu'il constitue une puissance d'explosion très forte, en train d'envahir le monde. Si nous passons à côté, le christianisme sera désincarné.

C'est cela la Révolution ; chaque fois qu'il y a autour de nous une pression, c'est celle-là. D'où la puissance de la recherche de l'Unité ouvrière. D'où aussi les efforts de ce qu'on appelle la "Réaction". A travers l'âge des familles (Féodalité), puis l'âge des nations (qui s'achève péniblement), nous arrivons à l'âge du travail. C'est le Monde du Travail qui, sous nos yeux, fait l'unité du monde (cf. Russie – Amérique : deux communautés de travail qui s'affrontent). L'Age du Travail intègre les autres en les dépassant. Il n'y a plus de familles sans nation, plus de nation sans une civilisation internationale du travail. Il est donc impossible d'organiser l'humanité et la chrétienté en dehors de ce mouvement, sous peine d'être rejetés comme les résidus de cette évolution (cf. rôle des organismes dans les relations internationales).

Donc, en choisissant d'étudier le Mouvement Ouvrier avant la Famille, nous consentons à ce FAIT que la vie familiale (physiologique, morale, chrétienne) ne peut se construire sans s'intégrer dans ce phénomène du travail. La Famille ne peut être sauvée que par son intégration. Il ne s'agit donc pas, de rejeter la doctrine classique de la primauté de la famille, mais de la situer dans un ensemble où ses éléments jouent de façon neuve. La famille reste bien lieu de moralisation concrète (cf. constatation GODIN-BOULARD : où il y a famille, il y a encore des chrétiens) Mais là où la famille a craqué, c'est là que se manifeste la puissance du mouvement ouvrier. Nous gardons l'espérance, si nous savons découvrir la richesse humaine de ce temps, derrière la perte de la famille. Il ne s'agit pas de cléricaiser ce mouvement, mais d'en être, dedans, le levain.

Ayant consenti au fait, acceptons-le en droit. Léon XIII, dans l'Encyclique "Immortale Dei", voit dans la famille une société imparfaite, incapable de mener seule l'homme à sa fin dernière humaine ou chrétienne. Elle est imparfaite par rapport à la communauté politique ou nationale, mais aussi par rapport à la communauté du travail. L'amour entre l'homme et la femme ne peut vivre s'ils ne sont pas intégrés dans une communauté de travail qui l'épanouit. En dehors de là, de soi et non par accident, la famille est perdue si elle en fait abstraction. Nous rejoignons cette vérité à la pointe des mouvements d'Action Catholique (Cf. les Associations Familiales Ouvrières, qui conjuguent la poussée des familles vers la communauté du travail), et en constatant l'inefficacité d'un mouvement familial qui n'en tient pas compte (v.g. C.G.F. Confédération Générale des Familles- trop familiaux à l'état pur).

Nous avons donc là, mise en cause, toute une structure apostolique (cf. sermons, recollections, etc..., toute notre façon de parler de la famille ou de la défendre). Il nous faut fixer l'axe de christianisation du monde. Il serait vain de vouloir sanctifier la Famille sans sanctifier le Monde du Travail (mouvement ouvrier ou monde rural.)

LE MOUVEMENT OUVRIER

(P. CHENU)

Bien qu'il y ait des Ouvriers et des patrons chrétiens, le Mouvement ouvrier comme tel est né païen, et resté actuellement païen. Il est absent, ou presque, de l'histoire de l'Eglise. Présente-t-il cependant un terrain où la grâce puisse se planter, ou le levain puisse être mis (puissance obédientielle) ? Telle est la question qui se pose maintenant à nous.

1/ RESSOURCES HUMAINES - CAPACITES DE CHRISTIANISATION

Il serait-infiniment trop court de ne voir en lui que résidu d'un christianisme perdu, une victime du laïcisme. Il constitue un sol humain positif et solide. Il n'y a pas lieu de le regarder avec un pessimisme d'échec, mais bien au contraire, il faut y voir un sol humain en disponibilité, "anima naturaliter christiana", qui peut être perverti, mais aussi nourri du ferment évangélique. Il appelle le Christ, il en a besoin. Nous voyons ceci, à travers :

a) son sens communautaire: il y a en lui une puissance de coagulation, de fraternisation, extraordinaire qui est un appel constant à l'unité, et que traduit le mythe de l'Unité Ouvrière, et dont l'histoire est une véritable épopée². Nous ne devons pas casser ni mépriser cela. Ni nous réjouir des failles qu'on y constate, même au nom du pluralisme syndical (la thèse sociologique du pluralisme est compatible avec l'Unité Ouvrière). Le rôle du prêtre est de maintenir cette unité au-delà des combats intersyndicaux.

b) son appétit de justice, que l'on trouve même sous l'amertume et les excès de ses revendications, et qui se manifeste même à l'échelon international. Les liens sociaux qui étaient de charité interpersonnelle, passent à la justice, toute une zone de vie collective subit cette transformation. C'est pourquoi cet appétit de justice prend des dimensions extraordinaires, et par là aussi que s'explique son mépris abusif pour la charité chrétienne. Domaine considérable et neuf, qui fait la maîtrise et le triomphe ouvriers, - et où l'amour fraternel seul est souvent impuissant.

c) sa simplicité, sa vérité : et c'est peut-être le point sur lequel il faut insister le plus. Car il est la source de tout le reste et ne laisse place à aucune surenchère. Il faut voir cette simplicité, ce souci de vérité, non comme des qualités morales, mais comme inhérents à l'être même du monde ouvrier, exigés par sa vie même. A l'opposé des conformismes qui caractérisent le monde bourgeois, il y a là une crudité, une simplicité, dignes d'une belle santé - qui peut tourner mal, mais qui peut aussi s'allier à la candeur d'âne, à la franchise de l'Evangile. Un retour à l'Evangile est toujours populaire (cf. St François d'Assise, Ste Thérèse). Ce que nous demande le monde ouvrier, c'est d'abord cette simplicité, cette vérité, et c'est le plus difficile pour nous. Ils veulent que nous soyons parmi eux sans rien de plus que notre être profond. C'est cela que le peuple aimait et aime encore dans le Christ et dans l'Evangile (cf. Béatitudes).

d) son messianisme - ses espérances : la volonté du monde ouvrier est toute tendue vers la construction d'un monde meilleur, d'une société plus fraternelle. C'est ce qui constitue le Mouvement ouvrier même et sa violence révolutionnaire qui emporte les personnes, à travers même ses erreurs. Devons-nous considérer cela comme à condamner, ou plutôt, même, à travers le péché et le mensonge, comme un appel de grâce? Il y a là un discernement à faire, si nous voulons y insérer le levain évangélique. (cf. infr. §3)

² Cf. pour cette histoire, indications bibliographiques plus loin.

e) son sens de la Libération : là aussi est une richesse qui constitue une disponibilité à la grâce: la liberté vue sous l'aspect de la libération de l'homme, et souvent rapprochée du terme chrétien de Rédemption. Libération dont il nous faut peser le vrai sens au-delà des ambiguïtés du mot Libération qui n'apparaît possible que par la solidarité de tous, par une adhésion communautaire, et qui, pour être totale et vraie, a besoin de la grâce du Christ.

2/ OU EN SOMMES – NOUS ?

Ayant vu ces ressources en elles-mêmes, dans la poussée même de l'histoire qui a fait le mouvement ouvrier, il nous faut maintenant voir où nous en sommes présentement, aujourd'hui.

- Est-ce que notre désir de mettre en lui un ferment chrétien trouve aujourd'hui des ressources ou des obstacles particuliers ?

- quand un ouvrier se convertit, est-il encore contraint d'abandonner son mouvement et toutes ces richesses? Y a-t-il quelque changement amorcé depuis "France, pays de mission" ?

- Quels sont les rapports apostoliques entre la communauté des chrétiens et le monde ouvrier ?

En principe, nous avons compris que le divorce est inadmissible. Nous n'avons plus une bonne conscience. Mais nous l'avons peut-être trop fait en termes apostoliques ou tactiques, et pas assez en profondeur. Sommes-nous absolument persuadé, en fait, que la montée du milieu est primordiale, avant de "sacramentaliser" tel ou tel individu ? Car le monde ouvrier est d'un seul tenant.

a) obstacles actuels

- Le monde ouvrier est engagé dans une vie de mécanisation artificielle, où le rythme de la nature est transpassé (horaires de travail, coupé du rythme biologique et de l'espèce de vie divine qu'il contient). Cette vie artificielle est liée cependant à l'effort de maîtrise de la nature, et en même temps, par son arhythmie, elle est pour une part un obstacle à la grâce. Il y a un rythme à retrouver.

- Les familles sont de plus en plus pulvérisées, atomisées. La machine, la grande ville, font des agglomérats et non des communautés. Dans ce cas, souvent, ce qu'il reste de vis communautaire n'est pas en rapport avec la localisation³. Et en dehors de cela, le seul refuge pour se tirer d'affaire, c'est l'égoïsme; il n'y a plus de place pour la grâce. En face de ces faits, il nous faut voir les essais qui se font; et pourquoi tel ou tel réussit.

- sur le plan du mouvement, il y a la crise actuelle du syndicalisme (suite aux grèves de nov. 47 et oct.48), qui constitue un échec à ce sens de la solidarité dont nous parlions et qui provoque une sorte d'accablement de l'âme ouvrière. Son espérance risque d'y être mise en échec. Sorte de dislocation en sous-sol de l'âme ouvrière qui cause une crise spirituelle, une perte provisoire de la foi dans la communauté du travail (C.G.T., F.O., autonomes, etc...)

- Imperméabilité de la communauté chrétienne : c'est le problème de la paroisse missionnaire, malgré le regroupement mission-paroisse. Au-delà de ces efforts, la communauté chrétienne est encore imperméable, parce que trop centré encore sur le culturel et trop indifférenciée. Peut-elle alors donner une vie théologique à des gens vivant des engagements communautaires si différents ?

³ Le P. DÉPIERRE note par exemple, qu'à Paris le lieu communautaire n'est pas toujours territorial, pas même lié au travail, mais souvent dans une communauté d'amitié disséminée d'un bout à l'autre du territoire Paris-Banlieue. Il faut suivre cette communauté où elle est. Et elle est souvent là où les gens "mangent ensemble" - avec ceux qu'ils invitent.

Problème posé, mais pas encore étreint dans son fond. Il nous faut bien le sentir, puis chercher, inventer, non par décrets, mais par une recherche dans le sol.

- impureté politique des chrétiens dans l'Eglise, qui rend les efforts de retour à l'Évangile solidaires de certains éléments appesantis. En principe, l'Eglise est pure, mais en fait, à travers les hommes, elle est souvent retenue par trop de filaments. A test ou à raison, il y a là un fait. Nous devons sans cesse rechercher cette pureté.

b) éléments de progrès

- l'Esprit évangélique et missionnaire nouveau qui a droit de cité dans l'Eglise (cf. vocabulaire et thèmes des documents officiels, les messages des Evêques dans les grèves de 1947 et 1949 -cf. Nancy - rendus possibles grâce à leur liaison avec les chrétiens engagés). Purification de l'effort apostolique, vu de plus en plus comme une présence d'Eglise au sein du monde ouvrier, et non comme l'action sur lui d'une Eglise qui lui serait extérieure.

- la spiritualité missionnaire où la pauvreté est vue comme une valeur missionnaire, et qui implique une rupture avec l'ordre établi, avec le monde (au sens de St Jean). Hantise des brebis perdues, et d'une communauté ouverte pour les accueillir. Approfondissement du sens de la transcendance de Dieu à l'intérieur de l'engagement le plus audacieux ; transcendance aussi bien à l'égard du capitalisme que du collectivisme qui vient.

3/ MESSIANISME OUVRIER - LE MOUVEMENT

L'ouvrier ne se définit pas par son individu, mais il est foule, masse. C'est seulement de cette façon qu'il prend conscience de lui-même.

Avons-nous alors à prendre position en face de ce fait ? Comment le situer en face de la transcendance du Royaume de Dieu ?

La mission du prolétariat, non évangélique en soi, n'est-elle pas une condition favorable à l'Évangile, n'est-elle pas un sol où enfouir le levain ? Devons-nous, pour cela, communier au Mouvement Ouvrier ? Pour opérer toujours les discernements nécessaires, prendre conscience d'abord que cette expression "Mouvement Ouvrier" comporte plusieurs choses ;

- le fait de classe, réalité sociologique indiscutable, dont nous sommes obligés de tenir compte.
- la conscience de classe : c'est là que se situe le problème évangélique ;
- l'idéologie de classe qui gouverne en fait les deux premiers et les conduit sur un autre chemin...

Le problème alors revient à se demander si la conscience de classe du monde ouvrier est une condition pour son évangélisation. Certains pensent qu'il n'y a pas à s'occuper du mouvement historique ayant conduit à cette conscience de classe, mais seulement de la "misère imméritée" du monde ouvrier. Mais cette attitude paraît beaucoup trop courte. Sans identifier ce mouvement de l'histoire avec le Royaume de Dieu, il y a une liaison à établir : nous devons voir en lui une disposition équivoque mais réelle à la grâce :

- exactement comme l'empire romain au temps de Constantin, comme l'invasion de la pensée grecque avec Aristote au temps de St. Thomas - disposition qui a fait le XIII^e siècle ; - cf. aussi la

démocratie - et les documents de Pie XII, qui sont une sorte d'acceptation de la démocratie en tant que capacité de personnalisation vue comme une disposition à l'Évangile.

De même, il faut accepter ce fait collectif-du prolétariat comme un terrain favorable à l'Évangile. De même pour l'avènement de la machine et de la civilisation technicienne.

Le Mouvement Ouvrier est une terre favorable en ce même sens, et de cela nous devons nous réjouir au nom de l'Évangile. Il a une fonction providentielle dans la croissance de l'humanité par les valeurs de libération, de personnalisation et de communion qu'il apporte. Et il est impossible de sauver l'homme de 1948 en dehors de lui.

Nous devons donc l'accepter de grand cœur malgré son péché et ses rancunes comme nous devons accepter les techniques, non pour elles-mêmes, mais pour la libération de l'homme qui dépend aujourd'hui de telles conditions sociologiques et techniques.

En lui, sans les identifier avec la misère d'où naît le mouvement ouvrier, nous rapprochons les pauvres de l'Évangile - en le purifiant de son impureté idéologique, en lui donnant une eschatologie - alors sa misère et son espérance deviendront évangéliques. Impossible d'établir une morale du travail en le vidant de son réalisme révolutionnaire.

Sans confondre le messianisme évangélique et le messianisme ouvrier, le mouvement ouvrier est la meilleure chance de christianisation du XX^e siècle⁴.

⁴ Une bibliographie d'ensemble des §§ B et C a été reportée à la fin de la lettre.

LE MONDE RURAL

(Chanoine Boulard)

1) EVOLUTION DU MONDE RURAL.a) De la ferme isolée au marché mondial.Entrée dans le circuit commercial.

Le progrès des moyens de communication et des transports fait que le monde rural n'est plus isolé. Une modification profonde de l'économie en découle. On ne peut plus vivre en circuit fermé. Il faut produire pour avoir beaucoup d'argent. Comme conséquence, la partie commerciale dans une exploitation devient de plus en plus importante.

Machinisme, concentration et diminution du nombre des exploitations, spécialisation des cultures ; d'où difficulté d'installation des jeunes, faute de trouver des fermes et de trouver l'argent nécessaire à l'équipement de plus en plus coûteux ; d'où également prolétarisation des ouvriers agricoles.

Même dans les petites exploitations, l'ouvrier se prolétarise lorsque le patron garde pour lui le pilotage des machines et toute la partie technique. L'ouvrier agricole ne s'intéressera plus à sa tâche de pur manœuvre...

A noter que le capital d'exploitation est devenu beaucoup plus important que le capital, foncier. Le rôle du chef exploitant devient beaucoup plus important socialement que le rôle du propriétaire dont l'influence diminue de plus en plus et souvent les profits.

Les artisans et commerçants ont vu eux aussi leur situation se transformer assez profondément : mort des petits épiciers de villages, mort de beaucoup de métiers d'artisans. Apparition de nouveaux métiers (garagistes, réparateurs de machines agricoles, électriciens, etc...) concentration des artisans dans les villages-centres. Adoption par eux de machines-outils.

Urbanisation du standing de vie.

Une enquête menée par l'Abbé Boulard dans ses anciennes paroisses, portant sur le nombre des autos, des téléphones, des maisons ayant l'électricité, lui a fait toucher du doigt l'évolution extrêmement rapide réalisée en vingt ans. Ce n'est plus aujourd'hui le même monde rural et l'on ne retournera pas en arrière. Or, le changement n'a pas été seulement dans le genre de vie, mais une transformation psychologique profonde s'est accomplie en même temps. Il s'agit de savoir comment s'opère l'évolution? Il s'agit à travers cette évolution de sauver les valeurs rurales authentiques.

b) Descente du village dans la cité.

Le monde rural nouveau prend conscience de lui-même. La paysannerie s'organise en corps professionnel.

Le syndicalisme, les syndicats agricoles, avaient ouvert une première brèche dans l'individualisme traditionnel paysan. La C.G.A., à la suite de la Corporation est une prise de conscience de la force collective qu'est la paysannerie, non sans un arrière-goût de revanche contre la domestication et la tutelle des grandes forces urbaines (politique, industrie, finance, syndicalisme). Le paysan sort peu à peu de son complexe d'infériorité vis-à-vis des autres classes. Pour la première fois, on trouve comme représentant à la Chambre des paysans authentiques et non pas uniquement des

avocats, des médecins ou des gros propriétaires. La paysannerie devient majeure; "elle a pris conscience de ses droits et s'est organisée en mouvement".

c) Evolution interne du village.

De la paroisse à la commune.

Vers le IX^e siècle, s'est achevée la configuration de la paroisse. C'est le premier essai de collectivité rurale autonome en monde pré-féodal. Aujourd'hui, la paroisse a donné naissance à la commune, la division est faite. Paroisse et commune ne se recouvrent plus.

La commune comporte des maisons vivantes qui font et défont l'opinion.

Les notables d'aujourd'hui ne sont plus ceux d'hier. (Instituteurs, bistrotiers, facteurs, etc...)

On constate une croissance des institutions de la commune : un corps administratif et politique, un corps professionnel, un corps familial. Certaines attributions grandissent, par exemple celle du secrétaire de mairie.

Quels seront les notables de demain? Gérant de coopérative, etc.

Il y a un devoir naturel et chrétien de faire l'union de la communauté humaine, même distincte de la communauté paroissiale. Cette dernière ne peut plus être le seul centre de l'unité.

Désintégration de la communauté paysanne.

L'antique communauté paysanne est menacée de coupure de différents côtés : entre milieux sociaux : aristocratie ou gros exploitants d'une part, petite paysannerie et ouvriers d'autre part. De même les artisans se désintègrent de plus en plus du monde paysan. Ils s'urbanisent et se dé-ruralisent (plus de champs à eux, plus de coups de mains aux cultivateurs à certaines époques).

Pénétration des ouvriers d'industrie à la campagne.

Ce phénomène se généralise de plus en plus à travers toute la France : on a son logement au village, on se rend au travail à l'usine de la ville voisine, parfois même à l'usine récemment installée en pleine campagne. Ces familles ouvrières deviennent de plus en plus hétérogènes au monde rural.

Tel canton agricole de l'Yonne ne contient que 34% d'agriculteurs, il possède 35% de fonctionnaires et retraités.

Changement d'échelle de l'unité géographique.

Certains villages se vident d'artisans et de commerçants et deviennent presque exclusivement agricoles. Par contre, se produiront des départs vers les villages-centres. Or, une unité exclusivement agricole n'est plus une unité humaine. Il est impossible de s'y épanouir, faute d'échanges. Nous allons donc vers la reconstitution d'unités nouvelles avec un village centre et des villages satellites.

Evolution de la mentalité.

Elle se constate dans la famille, dans la mentalité individuelle. Elle se traduit dans le costume, l'alimentation (cf. enquête du C.N.E.R.), l'habitat.

On constate encore des aspirations à une culture adaptée.

On assiste à la naissance d'un type rural nouveau ; plus scientifique, la simple observation, le vieil empirisme, ne suffisent plus ; plus commercialisé, il faut penser chiffres ; plus cultivé, le journal

quotidien s'introduit à la campagne, de même la T.S.F. (indice caractéristique : le succès des sessions de culture générale lancées par la J.A.C.) ; plus collectif.

Prolétarisation du monde rural.

(Nous renvoyons pour ce paragraphe purement et simplement à l'article de COLSON paru dans les "Cahiers du Clergé rural" de nov. 1948)

d) Conclusion

Que sera le monde rural de demain ?

La proie du gros capitalisme, avec des "latifundia", comme dans la République et l'Empire romains décadents, mécanisés à outrance avec une main-d'œuvre servile ?

Un régime analogue en remplaçant "latifundia" par "kolkhozes", et "capitalisme privé" par "capitalisme d'Etat" ?

Ou un ensemble d'exploitations moyennes s'étant forgé des machines à leur taille, groupées en coopératives variées permettant à la famille paysanne évoluée de subsister avec son indépendance ?

Les coopératives s'adapteront-elles aux structures paysannes à base familiale qui sont encore celles de la majorité de la France, ou le gigantisme des réseaux de coopératives maintiendra-t-il ces familles paysannes sous sa domination ?

Le monde paysan nouveau aura-t-il la sagesse de s'organiser non seulement pour la défense de ses intérêts, mais aussi pour satisfaire aux besoins réels du pays? Il est fatal que, s'il ne se discipline pas lui-même dans sa production, en fonction des besoins du peuple entier à nourrir, il est fatal que cette production lui soit dictée et imposée par contrainte par l'Etat.

Tels sont quelques-uns des problèmes soulevés par l'évolution du monde rural, et il est bien évident que l'avenir religieux des campagnes françaises est très étroitement lié aux solutions qui leur seront données

2/ PROBLEMES POSES PAR L'EVOLUTION DU MONDE RURAL

(Points d'insertion du Théologal dans le Moral)⁵

Le premier point essentiel est de voir le fait du nouveau monde paysan qui d'une part tend à se disloquer au village et au bourg, mais qui d'autre part revendique en bloc sa place dans la nation. Une observation scientifique s'impose, afin de faire surgir les problèmes de pastorale.

Il s'agit, pour le bien faire, de se naturaliser paysan, d'apprendre la langue, la psychologie, etc. Telle ou telle statistique, par exemple celle du nombre de postes de radio, ou de la pratique religieuse par profession, pourront faire ouvrir les yeux et éveilleront à la recherche des causes. (Par exemple, les loisirs qui tendent à s'urbaniser, ou à se prendre en dehors du pays ; en région de grande culture, les patrons qui sont seuls à pratiquer...)

⁵ Notes prises au cours des mises en commun.

Si fréquemment la perte des vieilles traditions a entraîné la perte de la pratique, il reste cependant presque partout des pierres d'attente pour une remontée humaine et chrétienne. C'est ainsi que l'on constate assez fréquemment, lorsque l'on peut atteindre le profond des âmes, un certain sens du Créateur, là où apparemment il n'y avait plus aucune idée de Dieu

Le travail garde aussi en bien des cas une vraie valeur, même si l'excès de durée ou sa dureté joue dans un sens matérialisant.

Ce qui sera surtout à exploiter, c'est ce "vouloir-vivre paysan", cette prise de conscience d'unité paysanne et du rôle de la paysannerie dans la société.

Des communautés nouvelles s'édifient. Nous aurons à aider à cette découverte des nouvelles formes communautaires, en particulier sur le terrain professionnel et familial (coopératives, associations familiales) Nous aurons à encourager les expériences, à juger de l'action de la C.G.A., etc... ; c'est dans ces nouvelles structures que la charité théologique aura à jouer et à s'insérer

Nous devons avoir notre opinion sur l'emploi du tracteur, le rôle de la coopérative, juger en fonction des valeurs chrétiennes, et faire connaître ces points de vue.

Problème de l'argent

L'aspect signalé en premier lieu dans la conférence du Chanoine BOULARD : l'importance croissante de l'argent, exige aussi de notre part toute une mise au point. Il faudra montrer qu'il n'y a pas qu'un problème d'acquisition, mais aussi d'utilisation. Les principes éternels de l'Evangile sur l'argent demeurent vrais ainsi que les considérations des Pères de l'Eglise sur l'emploi des richesses ; cependant il y a toute une adaptation nouvelle de ces principes qui devient nécessaire.

De même, il s'agira d'ouvrir les yeux aux patrons sur les conséquences dans leur propre famille et sur les ouvriers de la mécanisation, et des conditions de travail nouvelles faites aux ouvriers.

Il s'agit de savoir si nous laisserons aux marxistes le monopole dans la pensée et les réalisations du monde rural nouveau en construction. En fait, le marxisme a surtout pénétré d'une part dans les régions de grand prolétariat rural et d'autre part dans les régions du Centre et du Midi les plus arriérées. Dans ces dernières, son prestige vient de ce qu'il se présente comme le grand facteur de progrès technique et humain, tendant à montrer par contraste l'Eglise liée aux formes sociales ou économiques désuètes du passé.

Qu'avons-nous à présenter comme mystique du monde nouveau ? Les progrès techniques : le tracteur, la coopérative, l'insémination artificielle, etc... ne sont-ils concevables que dans un monde communiste ?

Le P. VINATIER propose de grouper autour de la trilogie : Santé - Vérité - Vie un nouvel humanisme chrétien paysan, non pas contre, mais au-delà de la mystique-marxiste. C'est toute une ligne de recherche dans laquelle nous sommes invités à nous engager.

D

CONFRONTATION

En guise de conclusion, notons les quelques remarques faites au cours de la mise en commun urbains-ruraux qui suivit les exposés respectifs du P. CHENU et du P. BOULARD.

1/ DIFFERENCES

- Le monde paysan accède à la conscience de soi ; le monde ouvrier s'est fait depuis plus de cent ans, depuis 1848 surtout - et il est durci.

- Pour le Monde ouvrier, l'Eglise arrive maintenant après une bataille perdue ; pour le monde paysan, les chrétiens sont sur la ligne de départ.

- Le monde paysan ne s'est pas encore aggloméré ; le monde ouvrier se traduit dans le mouvement ouvrier. Matière prête au Royaume de Dieu, mais dont les richesses sont souvent des points de rupture avec les chrétiens concrets, les communautés chrétiennes concrètes.

2/ RENCONTRES

- De même que dans le monde ouvrier toutes les préoccupations convergent vers l'unité, de même on voit se dégager dans le monde rural un mouvement d'unification. Il faut alors que chrétiens de l'un et l'autre monde soient décidés dès maintenant à l'accepter. Noter d'ailleurs que, pour le monde rural, la recherche de cette unité se fait différemment du point de vue du pluralisme syndical.

- A la campagne, l'unité du village ne se refera plus autour du clocher. Il faut accepter qu'elle se fasse dans la commune. En ville bien souvent, nous l'avons vu, il n'y a guère de possibilité d'unité. Et du point de vue de l'évangélisation, le problème en est compliqué. Souvent la paroisse ne sait pas sur quoi elle repose.

- Il existe en fait entre ces deux mondes une certaine incompréhension. C'est pour une part à nous de faire qu'une rencontre s'établisse, qu'ils ne se frappent pas l'un l'autre, mais qu'ils conjuguent leurs efforts pour sortir de l'oppression capitaliste. Ils ont une expérience mutuelle à s'apporter en ce domaine : peut-être le mouvement ouvrier doit-il apporter sa mystique, et le Monde rural son calme, sa santé spirituelle.

- Pour nous, engagés d'un côté ou de l'autre, en secteurs plus ou moins désespérés humainement, nous y sommes dans le même but, au service de la même grande mission d'Eglise. Et cela est le meilleur terrain de rencontre pour nous comme pour les laïcs.

N.B. 1) Une prochaine fois paraîtra: II FAMILLE OUVRIERE, FAMILLE PAYSANE

2) Nous attendons toujours vos réactions sur la lettre, et nous en avons besoin pour continuer.

NOUVELLES

Il est difficile de donner de vos nouvelles d'une façon satisfaisante. Nous avons fait ce que nous avons pu, avec les lettres que nous avons reçues. Mais nous serions heureux d'avoir vos réactions sur ce que nous disons de vous, et sur ce que nous disons des autres. Avant la prochaine lettre de nouvelles, nous tacherons de vous prévenir à temps pour vous permettre de nous envoyer vous-mêmes, si vous le voulez, quelques lignes à votre sujet.

Responsables: Claude WIENER, André LESUR

URBAINS

ALFORTVILLE (St-Louis) : Le P. LELIEVRE et le P. LELUBRE ont maintenant avec eux un troisième prêtre, le P. CHAUVET, de Reims.

BAGNOLET Le P. LIZE découvre le secteur : beaucoup de groupes organisés, mais encore peu de laïcs capables de prendre leurs responsabilités. Il s'agit d'être présents à tous les groupes, mais en prêtres, et en refusant de faire le travail des laïcs, même quand ils le demandent. Il découvre aussi la nécessité de devenir missionnaire quand on arrive dans le bain: Lisieux n'est qu'une préparation à être missionnaire.

BORDEAUX Le P. DAMORAN est toujours soudeur à l'arc aux Chantiers de la Gironde. Il anime un groupe d'une centaine de foyers, chrétiens et non chrétiens, qui se sont unis pour construire ensemble eux-mêmes près de Bordeaux des logements à bon marché.

COLOMBES Le P. CORDONNIER est à Grand-Colombes pour un an. Il découvre le secteur. Action centrée sur la connaissance des quartiers : prise de contact profonde avec les chrétiens, et par eux avec les autres. Beaucoup de misère : "Pour beaucoup, la vie est si difficile qu'il leur est pour ainsi dire impossible de lever les yeux vers le ciel." Les deux paroisses ont reçu un certain nombre d'enfants de Montceau pendant les grèves.

LE HAVRE Le P. COUILLER, vicaire à Ste-Honorine avec les P. POUSSIN et TRENTESAUX, a passé un mois à Lisieux. Les stagiaires remettent en état une maison délabrée où habitera Hubert, dans la "zone" du Havre. Les vicaires du Havre se réunissent régulièrement, et ont constitué des équipes de quartier.

LE HAVRE (MISSION DE LA MER) Les P. DEROUET et GARREAU prennent contact avec le port. Ils touchent un certain nombre de marins. Le P. DOLE est en contact avec bon nombre d'éléments non maritimes (chrétiens du port). Ils ont reçu (nous aussi) la visite d'un archevêque anglais extraordinairement dynamique qui commence à penser la "Mission de la Mer" à l'échelle mondiale.

MARSEILLE L'équipe de la Cabucelle s'est agrandie d'un Père Jésuite. Le P. LOEW travaille sur les quais. Le P. PIET commence des réunions d'ouvriers de diverses entreprises. Effort pour la formation religieuse des adultes, par une série de réunions avant le mariage.

MONTCEAU Au centre des grèves, la communauté n'a pu que porter douloureusement l'angoisse de son secteur. Grâce au travail fait depuis une vingtaine d'années, on constate que les grèves ne sont plus -anticléricales.

MONTCHANIN Contacts de plus en plus sérieux avec les vicaires du Creusot. Réunion de jeunes foyers, qui sont un grand espoir. Pour les enfants, lancement d'un nouveau système : les enfants de familles chrétiennes vont tous à la messe avec leurs parents ; les autres sont groupés dans une cérémonie d'initiation faite à leur intention, et ne seront admis à la Messe que lorsqu'on les jugera suffisamment

formés. Réflexion d'équipe centrée sur Dieu : "Dieu que nous devons servir, et nous ne devons pas nous servir."

MISSION DE PARIS Trois nouveaux membres :

- le P. Jean LEPETIT fait un apprentissage accéléré à Ivry ; il vit dans un hôtel ouvrier ; peu de contacts, il s'agit d'être "la conscience priante de tous ces hommes."

-le P. Jacques RIOUSSE prend contact avec le milieu du cinéma. Il a été électricien dans un studio. "Discipline d'équipe indispensable pour le métier, amour du métier, sérieux du travail : bon terrain d'attente pour la parole du Christ.

- le P. FLAGOTHIER est à Montreuil.

- Le P. TIBERGHLIN, après deux mois à Lisieux, doit retourner dans le Nord pour y lancer une Mission ouvrière.

- Le P. LAPORTE vient à Lisieux 24 heures tous les 15 jours. Le P. Paul GURY est pour le moment avec lui; il travaille comme livreur dans une maison de vins en gros.

TOULOUSE (SACRE-COEUR) Le P. GRANGIEN prend contact avec la paroisse.- Visite systématique des familles. Découverte des chrétiens engagés sur tous les plans. Travail commun des 3 équipes pour la prédication ; thème général : "Chrétien, qu'as-tu fait de ton frère ?" (présence des chrétiens à leur milieu).

ISOLES + Les isolés de Paris se sont tous réunis au début de novembre; il y avait là

- le P. AGUESSE (Arcueil: effort sur le catéchisme - Institution pour les enfants de 1^e année d'une catéchèse (initiation biblique, initiation à la prière commune) remplaçant la messe dominicale, travail mené avec l'aide de quelques jeunes foyers - Recherche dans le sens des petites communautés, principalement de quartier)

- les P. BREYNAERT et BRIFFAUD (Vitry: Recherche des nœuds communautaires du secteur, difficiles à voir - Peine à entrer vraiment dans la vie des gens, à ne pas être des observateurs étrangers - L'accueil des enfants des mineurs, en collaboration avec la mairie, a été une occasion de participation concrète à la vie des gens)

- le F. DESCHAMPS (Puteaux - semble en excellente forme)

- les P. EYROT et SUARES (démarrent à Gennevilliers)

- le P. Ch. MOURAUX (a succédé au P. J. LEPETIT à Villejuif - Population mêlée, beaucoup d'étrangers - peu de vraies familles Les deux Pères n'ont pas de bonne, ce qui leur permet de vivre plus comme les gens)

- Le P. CHALMANDRIER est vicaire à Nuits-St-Georges ; gros travail, pas facile. (fin des nouvelles)

(?)...mercant et assez ouvrier de 4500 hab. avec 4 dessertes rurales.

Le P. SAPHY, toujours doyen de Seyches (L. & G.) n'oublie pas la Mission.

MALADES

THORENC La santé de BOB s'améliore, mais très lentement, avec des hauts et des bas. Il a reçu les premiers mineurs au début de ce mois.

Le P.-LORTON se remet peu à peu de sa thoraco, et pense quitter le sana au printemps, pour aller se reposer encore quelques mois. Le moral de l'un et de l'autre est bon.

§§§§§§§

Sont ordonnés du 19 Décembre: Tonsure : Claude HURET, André MICARD

1ers MINEURS : Jacques MAGAN, Joseph KERLAN, Roger BEAUME, Pierre SAUVAGEOT, Michel BLONDEAU, Jacques VIVEZ, Joseph LAFONTAINE, Jules SEYFRIES, Jean DEBRUYNES

SECONDS MINEURS : Armand KEMPF, Robert ETAVE, Bernard DEVAUX, Hervé de la Porte, Léon JAUNATRE.

SOUS-DIACONAT : Jacques JAUDON, Jean Pierre MARCHAND, Joseph. COLIN, André LEPETIT, Paul CHIRON, François ARGOT, Maurice FOURQUEMIN, Antoine BAZEILLE,; Pierre MAILLOT, Henri PIOT, Pierre DESMETTRES, Michel AGUITTON.

DIACONAT : René LEHODEY, Frank VILLATTE, Jean Louis NESPOULOUS, François RENDU, André VINCENT, Michel DIDIER-LAFONT, Bernard DOFFAGNE, Yves Le HENAFF, Joseph GOUTTEBARGE.

SESSIONS REGIONALES PREVUES à ce jour:

Ruraux du Centre : 28-30 Déc. à LIMOGES avec le P. BOULARD

Probable : Ruraux du S.O. à Bordeaux, courant février 49

=====

BIBLIOGRAPHIE

GROMAS : "Histoire agricole de la France" au M.F.R. 13 rue du Docteur Roux à Paris.

GUILLAUMIN : "La vie d'un simple", à la Librairie rurale 129 Bd. de la Tour Maubour

DUMONT : "Le problème agricole" Maison Rustique" 26 rue Jacob.

HALEVY : "Visite aux paysans du Centre" Grasset.

CHAMBARD de LAUWE-: "Bretagne et Pays de la Garonne", Presses Univ.

ILINE : "Les Montagnes et les Hommes", Hier et Aujourd'hui.

E.DOLLEANS : "Histoire du Mouvmnt ouvrier", 2 vol. in 8°, COLIN.

J. MONTREUIL : "Histoire du mouvement ouvrier en France" ; 1 vol. in 12 Aubier

H. GUILLEMIN : "Histoire des Catholiques français au XIX^e siècle" , 1 vol in 12 , Milieu du Monde.

J. BENET : "Capitalisme libéral et droit au travail" 2 vol. in 12 - Seuil - Cahiers du Rhône.

Jeunesse de l'Eglise N° 9 : Le temps du Pauvre

Esprit : .N° 5/6.1948 : Marxisme ouvert et Marxisme scholastique. Surtout l'article de DIRCKS

+++++